

Te danser, te toucher Montréal Tiohtiá : Ke

Un texte inédit de Flavia García

L'azur vient au monde à dos de fleuve, sur l'île la parole aux aguets. Je te regarde sous le pont où l'on danse collés, je te vois au bout des ruelles parfumées de graffitis en poudre de ciment. Che Montréal speak white, accents du sud mêlés à la sueur des chercheurs d'emploi à 15 piasses de l'heure, des Babels colorés se côtoient aux abribus, à la lisière de la sloche noire de monde, tu dégustes le brassage des couleurs, avec ton « cœur usé, avec tes spasmes, avec tes embolies », dit le poète du métro Mont-Royal.

Te marcher, en me frottant aux pancartes « Non à la hausse », « Marching for the earth » « I can't breathe » « Ni una menos » « Justice pour Joyce », assez pour que les filles se fassent tatouer un cœur sur le talon aiguille ou sur la poitrine. Montréal d'elles/ils, d'ils/elles, d'ielles qu'on montre à la face du monde, tango queer au goût du jour, syllabes mal léchées, le corps où tu perds pied, on dirait un faubourg de Buenos Aires, toutes les promesses. Tu pousses l'adrénaline hors de toi, tu rhabilles chaque jour, tu colles tes yeux vitreux aux tombers de rideaux trop beaux pour nous garder éveillés, tes monstres secrets enfouis dans les sous-sols, le rouge furieux du velours fondu aux rampes d'escalier, ça fait mal quand tu griffes speak black.

Piqué tout en lenteur, de Sherbrooke à Wellington combien de combats, combien de langues, combien de chiens laissés pour morts sur la chaîne de trottoir. Sainte-Anne et Bout de l'île se respirent dans l'abrazo, le mouvement, le bouche à bouche au pied de la Five Roses entre deux « shooters » vers le canal, rouille, boue, glace mélangées, souvenirs de boulettes de viande et caisses de 24 sur le comptoir en mélamine, tu ne comptes plus les pulsations, les rythmes fauchés au passage des voitures de luxe. À la sortie de la milonga, je laisse choir mon vingt-cinq cents,

du fond de mes poches au fond du verre en styromousse. Next. Debout, sur mon axe, je lisse ma robe de bal.

Walk in, walk out, avant, arrière, 20-21 les années contre nature, les masques souillés collés aux bouches d'égout, on nous empêchait de rire, de nous embrasser, de danser, séparés de deux mètres, le confinement rend plus sensible ou plus fou, c'est selon le miroir que l'on tourne vers soi. Les mots résistent, font front commun, les uns occupés à survivre, les autres le corps à corps, la chaleur retrouvée.

Walking Tiohtiá : Ke que j'apprenne à l'écrire à le dire, que mes pas de tango se changent en aurores boréales, Thiohtiá :ke, pour qu'on entende ce cri percer haut, au bout du printemps, des poèmes comme des strange fruits qui tombent du ciel, tu avales les solstices Hochelaga, le tempo en rubato, tant de lunes brûlées sur les ventres arrondis et tu te demandes encore pourquoi la colère des ancêtres fait des trous dans la chaussée. Tu vibres d'ombres pour oublier, territoire non-cédé, avant la boue, avant le fleuve, c'était kahyonhowanen, c'était le soleil qui coupait l'eau des rapides, c'était le tambour au mois où les canards prennent leur envol pour la première fois. Et moi, ici, à te danser, à vriller.

La croix du Mont-Royal éclaire un peu moins chaque jour le parvis des églises changées en planchers de danse, tu glisses sur l'archet, tu te laisses porter le long du chemin de fer, tu bats la mesure en quatre temps, ta jambe enroulée à de Carrières, la Main pas trop loin, les mots que tu écris sur les murs, sur les bancs publics, une jupe trop courte, un rouge à lèvres, on voit à travers la douleur la tête qui fait des tonneaux. Je cherche l'erreur dans les bennes où s'entassent rêves et déchets. Un bandonéon me fait tourner.

La nuit les fantômes Thiohtiá :ke, ta mémoire, si la lumière ne te porte plus, je me souviens, cette phrase, comme un destin qui se mord la queue, sans fioritures, sans ornements, je répète mes

contrepas, mes postures, quelle importance. Et pourtant la beauté plus loin que les âmes brisées,
l'or a coulé à flots dans les zones de redlights. Tu ne dors pas, je fais un vœu dans la fièvre noire
d'avril et je reste ici, à te toucher, Montréal, Thiohtiá :ke. Ici, à te danser.